

à la recherche des anciennes cités lacustres du lac du Bourget : une plongée dans notre histoire !



Au mois de mai 2006, j'ai eu la chance d'animer le premier colloque national portant sur le lac du Bourget, le plus grand lac naturel français. L'objectif et l'originalité de cet événement ont reposé sur le fait que scientifiques, gestionnaires, utilisateurs, élus et amoureux du lac ont pu se rencontrer et partager ensemble, sous la forme de conférences, de posters mais aussi de témoignages et de discussions-débats, les connaissances actuelles portant sur le lac et son bassin versant. Au cours de cette manifestation, j'ai pu rencontrer deux archéologues plongeurs pour qui l'histoire du lac du Bourget et l'implantation de l'homme autour de ce site n'avaient presque plus aucun secret. De l'écoute de leurs conférences à l'immersion sur leurs chantiers pendant l'été jusqu'à l'écriture de cet article, il s'est écoulé peu de temps !

un décor naturel exceptionnel

Plantons tout d'abord le décor. Le lac du Bourget constitue le plus grand lac naturel, entièrement français (44,5 km² et 3,6 milliards de m³ d'eau). Il est situé dans les Alpes, en Savoie, à une altitude de 231,5 m, orienté selon un axe nord-sud, avec pour mesures maximales : une longueur de 18 km, une largeur de 3,4 km et une profondeur de 147 m (profondeur moyenne de 81 m). Le lac du Bourget s'est formé il y a environ 19 000 ans et correspond aujourd'hui au reste d'un lac d'origine glaciaire plus vaste. En se retirant, les glaciers ont laissé en amont comme en aval du lac, des espaces plans mal remblayés : la plaine de la Leysse en amont, le marais de la Chautagne et de Lavours en aval. La nature essentiellement calcaire du substrat géologique du bassin versant conditionne la composition des eaux, bicarbonatées et calciques. Le lac reçoit principalement trois rivières, la Leysse (68% des apports) au sud qui traverse la commune de Chambéry, le Sierroz (14% des apports) et le Tillet à l'est qui traverse la commune d'Aix-les-Bains. Le lac se déverse





1856 : découverte de pieux dans la baie de Grésine par M Buvelot (ingénieur ferroviaire)
(Source : DDE 73)



XIX^e : L. Rabut, de la Société Savoisiennne d'Histoire et d'Archéologie, fut chargé de diriger les premières recherches. C'est le temps des pêches aux antiquités lacustres



XX^e : D'importantes collections furent constituées lors de l'une des premières opérations systématiques conduites par R. Laurent

Exemple de collections de céramiques constituées



au nord dans le Rhône par le canal de Savière (3,5 Km), en bordure du marais de Chautagne, 10 mois sur 12 avec un débit moyen de 25 m³ par seconde. Le bassin versant du lac du Bourget couvre une superficie totale de 560 km² (hors lac) et ses altitudes maximale et moyenne sont respectivement de 1845 et 700 m.

l'histoire humaine du lac

Le décor étant planté, nous pouvons alors nous immerger dans le lac et son histoire humaine. Découverts il y a exactement 150 ans en baie de Grésine (la partie Est du lac), les vestiges préhistoriques des anciennes "cités lacustres" ont acquis une place privilégiée dans la recherche archéologique régionale et aussi bien au-delà. Les stations du lac ont fait l'objet pendant près d'un demi-siècle d'intenses "pêches aux antiquités lacustres", tout aussi fructueuses que dénuées de contexte archéologique. Mais les énormes collections alors constituées firent référence, établissant la renommée archéologique du lac. Toutefois, la présence constante d'une tranche d'eau au-dessus des sites, interdisant alors toute observation directe des structures n'a pas permis de faire participer les palafittes savoyards (nom donné à un ensemble

de maisons construites sur des plateformes soutenues par des pieux) aux grands débats du début du XX^e siècle concernant la nature et l'implantation des habitats des milieux humides. Ces controverses ont d'ailleurs contribué à l'intérêt porté à ces sites particuliers. S'agissait-il d'habitats surélevés au-dessus de l'eau ou d'habitats de terre ferme ? On sait aujourd'hui qu'il s'agissait d'habitations au bord de l'eau, ce qui renseigne aussi sur le fait que le niveau des lacs était naturellement plus bas qu'aujourd'hui, et ce en raison d'un climat plus sec (voir note 1).

et la plongée dans tout cela ?

Elle fut et continue d'être primordiale nous confie André Marguet : "c'est grâce à elle que tout a véritablement débuté et continue aujourd'hui. Dès les années 1950, les développements de la plongée autonome ont permis d'accéder à différents gisements et de mettre au point, sur le lac du Bourget, des techniques spécifiques (la triangulation pour ne citer qu'elle) dont certaines sont encore en usage. Mais en l'absence de cadre de recherche, le stade d'une première révision des inventaires du XIX^e siècle n'avait pas été dépassé". Il faut citer des noms comme Raymond Laurent, un des précurseurs

le Bourget, le plus grand lac naturel de France



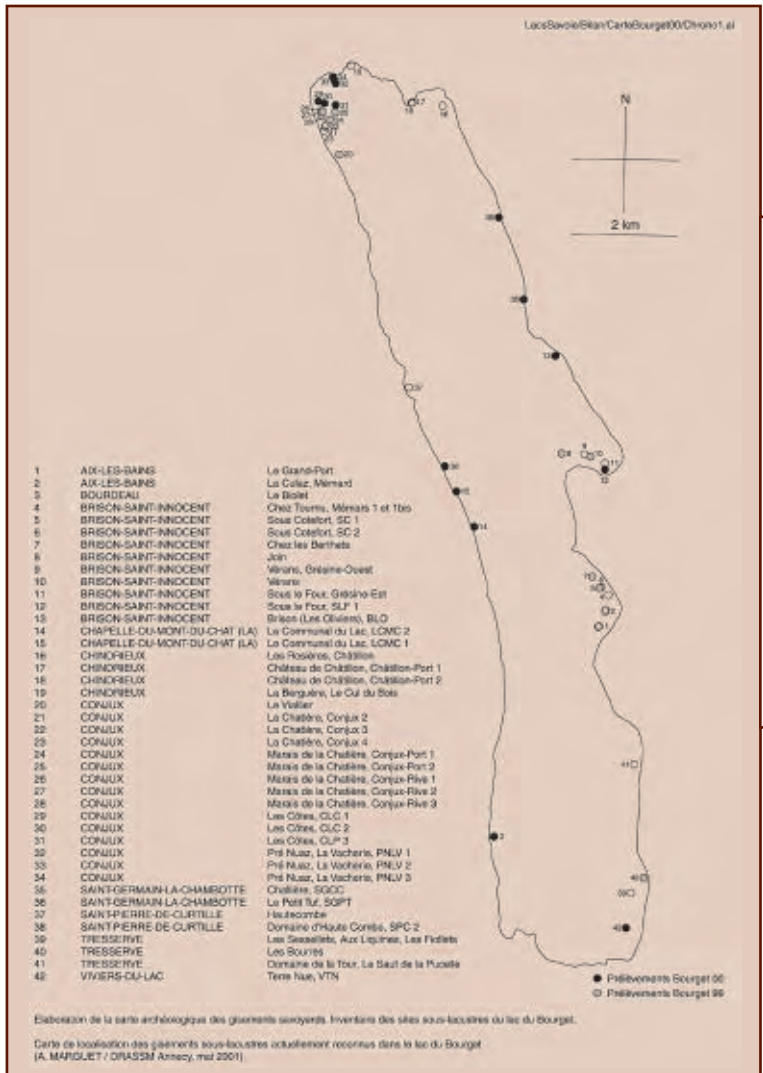
Les précurseurs de la plongée autonome: R. Laurent et ses plongeurs. Nous sommes au milieu des années 1950 !

1972 : la fin des travaux de R. Laurent et l'abandon des locaux (Archives : R. Laurent)

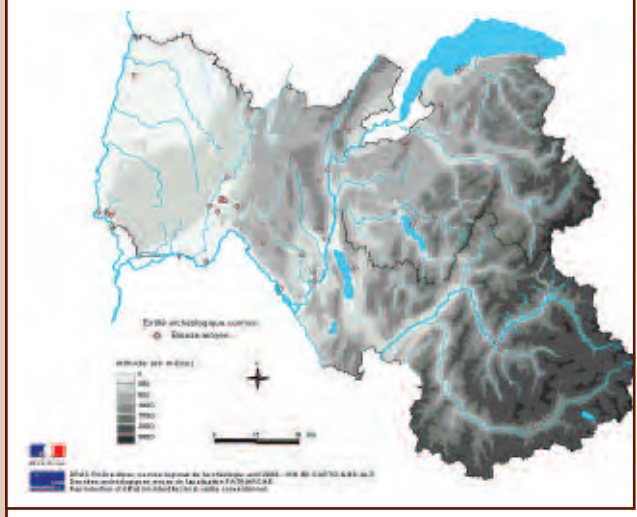




Vue du lac du Bourget (Source : Google Earth)



Carte de répartition des sites de l'âge de Bronze moyen dans les départements subalpins (-1 700 à -1 350 av. J.-C.), période d'abandon des occupations lacustres probablement causées par un climat défavorable (Source : application patriarche de la DRAC/SRA Rhône-Alpes, IGN BD Carto avril 2004)



Carte de localisation des gisements sous-lacustres du lac du Bourget (mai 2001)

note 1
Comment expliquer la
présence de vestiges
d'habitations sous le niveau
actuel des lacs ?

En 1854, pour le suisse F. Keller, s'inspirant des villages de Nouvelle-Guinée dont les descriptions étaient rapportées par les grands navigateurs, il s'agissait de restes de palafittes, c'est-à-dire de villages construits sur une vaste plate-forme établie sur des pilotis. Cette interprétation supposait que le niveau des lacs n'avait pas varié depuis la Préhistoire. Dès 1922, l'allemand H. Reinerth, à partir de ses fouilles au bord du Federsee, propose une vision différente. D'après lui, les villages avaient pu être construits sur terre ferme, ou sur des planchers légèrement surélevés alors que le niveau des lacs était plus bas qu'aujourd'hui. Cette interprétation implique l'existence de variations du niveau des lacs qu'il explique par des oscillations du climat. Dans les années 1940, O. Paret et E. Vogt, envisagent pour leur part, des bâtiments établis directement sur le sol. La reprise et la multiplication des fouilles en bord de lac depuis le début des années 1970, la mise en oeuvre de nouvelles techniques d'investigation et des comparaisons ethno-archéologiques ont montré que tous les types d'architecture avaient existé pendant la Préhistoire en bordure des lacs de nos régions : strictement terrestre avec des bâtiments à même le sol, littorale avec des bâtiments à plancher plus ou moins rehaussé. Par contre, l'idée d'une grande plate-forme unique sur pilotis est totalement abandonnée.



Reconstitution classique d'une station lacustre
(Historischer Kalender oder hinkender Bot, Bern, 1875)



Première reconstitution d'une station lacustre inspirée des documents ramenés par Dumont d'Urville
(d'après F. Keller, 1854)

Figures extraites de A. Gally. 1983. Esquisse historique de la question palafittique. Archives des Sciences (Genève), 36 (2):203-214



Maisons sur plates-formes basses de Riedschachen
(d'après H. Reinerth, 1922)



Maisons terrestres de la tourbière d'Aichbühl
(d'après H. Reinerth, 1930)

de la recherche archéologique subaquatique utilisant le scaphandre autonome dès 1954 et jusqu'en 1972. Des prospections ont ensuite été poursuivies jusqu'en 1983 par Raymond Castel. En fait, dans les années 70-80, il y a eu une période de relatif oubli, alors qu'en bordure des lacs suisses débutaient de très gros chantiers de sauvetage, sources d'une énorme documentation. Il faut attendre 1980 avec la mise en place du CNRAS, actuellement intégré au DRASSM (voir notes 2 et 3), pour que débutent des opérations archéologiques structurées avec tout d'abord des interventions ponctuelles (visant en premier lieu la constitution d'un cadre chronologique absolu) et, plus récemment des travaux systématiques. Il faudra attendre la fin des années 1990 pour voir se poursuivre les prospections (avec Jean-Pierre Gassani), les diagnostics localisés (avec André Marguet) et les sondages stratigraphiques (avec Yves Billaud). En 2000, la carte archéologique du lac du Bourget est élaborée par André Marguet. Notons que depuis 1996, les grandes stations du Bronze final font pour leur part, l'objet de campagnes d'évaluation sous la responsabilité d'Yves Billaud. Ainsi, pour chacune des stations, et pour fixer les idées, sont réalisées :

- de la bathymétrie et de la cartographie pour caractériser les emprises visibles (pieux, blocs et pierres, matériel archéologique,...),
- des carottages pour définir la nature et l'extension des niveaux archéologiques,
- des prélèvements d'échantillons de bois (dans des secteurs préalablement topographiés) pour des datations permettant d'estimer les périodes d'occupation,
- des sondages pour apprécier l'état de conservation des couches archéologiques et recueillir du matériel archéologique en stratigraphie en association avec des calages absolus (datations sur des bois en couche,...).

Ce qui a été fait sur le lac du Bourget est tout simplement remarquable. Et pourtant, qui sait cela ? Le recensement des sites immergés a permis de retracer l'histoire des peuplements riverains. Les recherches subaquatiques récentes, plus particulièrement les prospections systématiques et les sondages d'évaluation, ont permis de préciser les connaissances sur ces occupations dont les principales périodes d'installation de



Un plongeur procède au rattachement topographique de pilotis avec l'aide d'un décimètre (Cliché : E. Champelovier / DRASSM Annecy)



Relevés dans un sondage stratigraphique à Tresserve / Le Saut (Cliché : E. Champelovier / DRASSM Annecy)



note 2
**L'archéologie lacustre :
une histoire de sigles !**

En 1954, Raymond Laurent crée le CRALSD (Centre de Recherches Archéologiques Lacustres de Savoie et du Dauphiné) qui ne dispose que de ses moyens propres pour travailler. En 1972, sous l'impulsion de Raymond Castel qui succède à son maître R. Laurent, le CRALSD devient le GRESLS (Groupe de Recherches et d'Etudes Scientifiques Lacustres de Savoie) et ce dernier reçoit des subventions du SIVOM du lac, de la ville d'Aix-les-Bains et du Conseil Général. En 1980 est créé à Annecy le CNRAS (Centre National de Recherches Archéologiques Subaquatiques) sous la responsabilité d'Aimé Bocquet. Les équipes sont composées de personnes que l'on connaît déjà (André Marguet et Yves Billaud). En 1983, le GRESLS devient le CALAS (Centre d'Archéologie Lacustre d'Aix-en-Savoie) et publie sous la plume de R. Castel un rapport en deux volumes qui fait le point sur la douzaine de sites immergés du lac du Bourget alors répertoriés. Pendant ces 20 dernières années, les prospections du CALAS ont été réalisées avec le CNRAS, devenu DRASM (devenu DRASSM en 1996) et se sont poursuivies régulièrement. A noter qu'anciennement, le DRASSM (Direction des Recherches Archéologiques Subaquatiques et Sous-Marines) fut créé par André Malraux en 1966 !

note 3
**Le Département des Recherches Archéologiques
Subaquatiques et Sous-Marines (DRASSM)**

Le DRASSM a une double implantation géographique. A Marseille, au Fort Saint-Jean, 24 personnes dont 10 plongeurs ont en charge le domaine public maritime. Pour les biens culturels maritimes, leur rôle est décisionnel (autorisations de fouille,...) et opérationnel. L'antenne d'Annecy correspond à l'ancien CNRAS, regroupé avec le DRASSM en 1996. Elle s'occupe des eaux intérieures : fleuves, rivières, lacs, étangs et même émergences karstiques. Son rôle est consultatif et opérationnel. Elle a également comme mission la collaboration à la carte archéologique. L'effectif est de 6 personnes dont 4 plongeurs. Force est de constater que c'est bien peu pour la totalité des eaux douces du territoire ! Les chercheurs mènent des programmes de recherche concernant aussi bien des inventaires chrono-culturels et paléo-environnementaux, que des datations, ou encore l'origine des matériaux. Ils peuvent être amenés à intervenir dans le cadre de l'archéologie de sauvetage (face aux travaux d'aménagements littoraux, aux travaux portuaires, à la navigation, aux dragages, aux actions érosives des rives immergées, aux mouvements sédimentaires) et à mener des activités d'expertises de découvertes, de conseils scientifiques et techniques, de soutien des équipes bénévoles, etc.



André MARGUET

André MARGUET et Yves BILLAUD sont tous deux chercheurs, dépendants du Ministère de la Culture, Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines d'Annecy (DRASSM, 58 bis rue des Marquisats, 74000 Annecy & UMR 6565). L'auteur tient à remercier chaleureusement Yves et André pour leur relecture critique de cet article et pour lui avoir laissé la liberté d'utiliser leurs documents et photos.

ces habitats courent de -3 842 à -805 avant notre ère ! A l'actif des archéologues, pas moins de 9 emplacements du Néolithique et 19 de l'âge du Bronze ont été recensés à ce jour. Tout simplement, exceptionnel ! Et quel travail de fourmi (voir note 4) !

Le matériel archéologique qui a été découvert en 150 ans est remarquablement abondant : céramiques, objets en pierre (meule, broyeurs), objets en matières périssables (manches d'outils, récipients en bois, fragments de vannerie et de sparterie, cordages...), pieux (témoins des poteaux qui constituaient l'armature des maisons de nos ancêtres). A ce jour, Yves Billaud me confie que "les énormes potentialités des stations du Bronze final du lac du Bourget sont clairement démontrées.

Ces sites sont à même de contribuer aux thématiques actuelles concernant l'organisation de l'habitat et les relations homme/milieu". Rien que cela !

Mais actuellement, plusieurs interrogations se posent dont cet article veut se faire l'écho :

- Quel devenir pour ces sites face à l'érosion (naturelle ou liée au motonautisme) et aux aménagements potentiels (par exemple des rives...) ?

- Quelles possibilités de protections tant juridiques (classement, règlement de navigation...) que physiques ?

- Quelle pérennité des travaux archéologiques et quelles possibilités de valorisation des résultats ?

- Comment motiver les partenaires potentiels pour ce patrimoine a priori invisible ?

N'est-il pas possible de donner plus de moyens à ces travailleurs de l'ombre qui, chaque jour, nous renvoie à G. Vallier (1870) :

"... Dans le silence de l'histoire, le fond des lacs est le meilleur livre à consulter pour connaître la vie, les moeurs et les habitudes de nos pères..."

plusieurs interrogations se posent aujourd'hui

Il se pourrait que l'exposition "Secrets de lacs, 50 ans d'archéologie dans les lacs alpins" présentée au Musée-Château d'Annecy du 15 septembre au 15 novembre 2006 ait été un premier pas vers cette reconnaissance.

Tous les résumés des communications et les présentations - sous forme orale ou de poster - des participants au colloque "autour du lac du Bourget"

Reconstitution d'une maison néolithique légèrement surélevée à Chalain, dans le Jura (D'après P. Pétrequin. 1991. *Construire une maison 3000 ans avant J.-C. Le lac de Chalain au Néolithique*. Paris, Editions Errance)





Céramique de Bronze final sur le site de Tresserve / Le Saut
(Clichés : Y. Billaud / DRASSM)

Conjux, Marais de la Chatière.
Un piquet de chêne affleure le niveau du sol de vase. Daté par dendrochronologie à -907 environ. Il appartient à une petite structure dont la fonction n'est pas déterminée (Prospection mai 2006, cliché A. Marguet)



Stéphane Jacquet

Manche de herminette (en haut à gauche) et récipient en bois (en bas à gauche) sur le site de Tresserve / Le Saut
(Clichés : Y. Billaud / DRASSM)



(15-17 mai 2006) ont été mis en ligne sur le site INTERNET créé et dédié à l'événement : <http://www.thonon.inra.fr/autourbourgert/index.htm>. Le lecteur intéressé y trouvera notamment celles de Yves Billaud et d'André Marguet.

■ **Stéphane Jacquet**
Chercheur à l'INRA de Thonon-les-Bains
Instructeur loisir et professionnel de plongée subaquatique

note 4
Le site de Tresserve / le Saut (bord est du lac) : un travail de longue haleine !

L'archéologie, c'est une histoire de temps. L'archéologue est donc un homme patient. N'en doutez point. En voici la preuve avec l'exemple d'un site référence.

- XIX^e : découverte et pêches aux antiquités lacustres (un des sites les plus "exploités")
- Années 1950-1970 : repérages par les précurseurs de la plongée, une équipe d'Aix et celle de Raymond Laurent
- 1996 : premier travail systématique avec carottages et prélèvements de pieux pour datation, avec Yves Billaud et l'aide du CNRS
- 2002 : de nouveau Yves Billaud avec une équipe de l'INRAP, pour une opération d'archéologie préventive entre la rive et le site (projet de cap paysager s'avancant sur le lac et par conséquence du site), 2,5 hectares couverts
- de 2003 à 2005 : carottages de sédiments, topographie de pieux, sondages stratigraphiques sous la direction de Yves Billaud avec le DRASSM.